



Refermer le **DERNIER MAILLON**

L'amélioration de la logistique en Afrique subsaharienne pourrait être capitale pour une distribution réussie des vaccins

Eugene Bempong Nyantakyi et Jonathan Munemo

L'Afrique subsaharienne dispose encore de trop peu de vaccins pour trop peu de personnes. La distribution d'un plus grand nombre de vaccins dans la région doit être absolument prioritaire dans le cadre des initiatives visant à éradiquer les nouveaux variants qui pourraient davantage entraver la reprise économique mondiale. Cependant, les décideurs et la communauté internationale devront probablement surmonter un autre obstacle afin de réussir le déploiement des vaccins : la piètre qualité du commerce et de la logistique dans la région.

Aucun parcours n'est plus déterminant pour le sort d'une pandémie que la distance d'acheminement d'un vaccin de la chaîne de production au bras d'une personne. En Afrique subsaharienne, la dernière étape de ce parcours est d'une importance capitale.

Les chiffres de la base de données de l'indice de performance logistique (IPL) de la Banque mondiale (une bonne

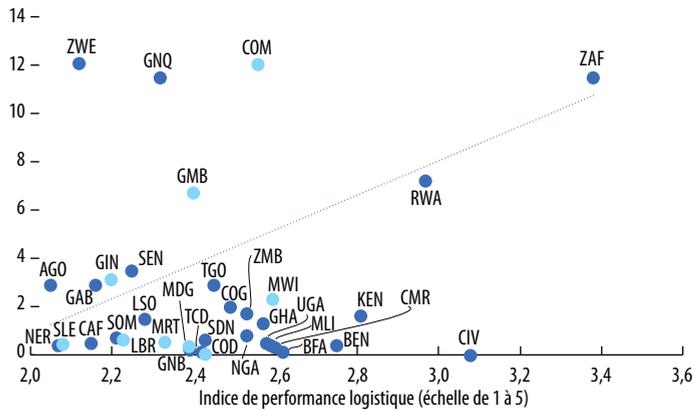
mesure indirecte de la logistique de transport et de distribution) montrent que la note de l'Afrique n'est que de 2,5 en moyenne. Cette note va de 1 à 5, les notes les plus élevées représentant de meilleurs résultats en matière de logistique, c'est-à-dire le réseau de services qui assure la circulation physique des biens tant à l'intérieur qu'au-delà des frontières d'un pays. La note de la région est inférieure à celle de toutes les grandes régions du monde dans six catégories majeures des performances en matière de logistique, notamment la rapidité et le suivi. Depuis plus d'une décennie, son incidence négative sur le commerce de la région a fait l'objet de plusieurs études. Par exemple, on estime que les retards aux douanes augmentent le coût des marchandises importées de 10 %, ce qui est supérieur à l'incidence moyenne des droits de douane dans certains cas.

Mais on commence aussi à comprendre à quel point une mauvaise logistique de transport pourrait très vite faire échouer les

Cause et effet

Les pays dont la logistique est moins performante ont généralement des taux de vaccination plus bas.

(Pourcentage de la population entièrement vaccinée)



Source : Le pourcentage de personnes entièrement vaccinées provient de Our World in Data (<https://ourworldindata.org/coronavirus#coronavirus-country-profiles>). Les données de l'indice de performance logistique proviennent de la Banque mondiale, Indicateurs du développement mondial.

Note : Les pays qui ont détruit ou offert des vaccins parce qu'ils n'étaient pas en mesure de les administrer assez rapidement sont marqués en bleu foncé. Les libellés utilisent les codes pays de l'Organisation internationale de normalisation (ISO).

tentatives, déjà lentes, de vaccination de la population de la région. Une fois entièrement décongelés, certains vaccins ont une courte durée de conservation. Si l'on tient compte des difficultés de la région en matière de logistique, cela augmente le risque de destruction de doses qui étaient tout à fait utilisables. Examinées de plus près, les raisons avancées pour la destruction de vaccins ont pour point commun le mauvais état de la logistique et des infrastructures de transport. Au Malawi, par exemple, les autorités sanitaires ont invoqué le court délai entre la livraison et la péremption des vaccins, et la nécessité de contrer l'hésitation de la population à se faire vacciner, pour justifier l'incinération de près de 20 000 doses du vaccin AstraZeneca.

Pour qu'une campagne de vaccination de masse soit couronnée de succès, il faut remédier à cette hésitation, et il importe donc de venir à bout des difficultés en matière de logistique. Les personnes sceptiques ne sont guère motivées à se faire vacciner si elles doivent parcourir des kilomètres et passer des heures pour atteindre les centres de vaccination les plus proches, souvent sans être sûres que les agents temporaires de santé seront eux-mêmes présents. Les zones difficiles d'accès par voie terrestre n'ont souvent qu'un accès limité aux technologies de l'information et des

télécommunications, ce qui rend difficile la consultation des informations officielles sur les vaccins. En outre, s'il est essentiel de rapprocher la fabrication des vaccins de l'Afrique pour accélérer l'approvisionnement afin de renforcer les capacités dans la région, peu importe à court terme que les vaccins soient expédiés d'Allemagne ou d'Afrique du Sud vers, par exemple, la République démocratique du Congo si, à la dernière étape, il manque à la chaîne de distribution des maillons en matière de transport et de logistique.

Avant que les vaccins ne soient déployés à l'échelle mondiale, une étude de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) visant à évaluer l'état de préparation à la vaccination contre la COVID-19 a montré que l'Afrique avait un taux moyen de préparation de 33 %, bien en deçà du niveau souhaité de 80 % dans des domaines majeurs, notamment la qualité et les performances en matière de logistique. De nouvelles statistiques semblent confirmer que la qualité de la performance en matière de logistique est en corrélation positive avec le taux de vaccination contre la COVID-19 en Afrique (voir graphique).

À cet égard, il est intéressant de comparer les taux de vaccination des pays ayant un IPL relativement faible (comme la République démocratique du Congo) avec ceux qui ont un IPL plus élevé (comme l'Afrique du Sud). La faible note de la République démocratique du Congo (2,43) est due à son très mauvais réseau de transport. Cela a compliqué la distribution des vaccins dans les zones éloignées et explique en partie pourquoi à peine plus de 0 % de la population est entièrement vaccinée. Par ailleurs, la République démocratique du Congo et les autres pays africains enclavés sont naturellement confrontés à des difficultés géographiques et à des problèmes d'économies d'échelle pour se joindre aux chaînes d'approvisionnement mondiales. Cette situation a entraîné des retards d'ordre logistique dans le transport et la distribution, empêchant le Malawi, le Soudan du Sud et la République démocratique du Congo de déployer et d'administrer des doses de vaccins dans de brefs délais. En revanche, l'Afrique du Sud, avec une note de 3,38, se distingue par son économie développée (qui permet de réaliser des économies d'échelle par ses liens à la chaîne d'approvisionnement), la qualité et la grande étendue de son réseau de services de santé, son accès à la mer et sa proximité de grands pôles de transport. D'autre part, le Zimbabwe, la Guinée équatoriale et les Comores ont des taux de vaccination relativement



À court terme, il est indispensable de prendre des mesures pour augmenter considérablement la distribution et l'administration des vaccins.

meilleurs, mais des notes basses pour l'IPL, ce qui semble indiquer que d'autres facteurs contribuent à l'adoption des vaccins en Afrique. À titre d'exemple, lorsque les autorités zimbabwéennes ont annoncé que les personnes refusant de se vacciner contre la COVID-19 pourraient se voir refuser des emplois et des services dans le secteur public, le taux de vaccination a augmenté de façon considérable dans les grandes villes, ce qui a fait du Zimbabwe l'un des pays africains affichant les taux de vaccination les plus élevés malgré ses piètres performances en matière de logistique.

Atteindre le bout de la chaîne

Après avoir abordé la question de l'approvisionnement en vaccins, il faut refermer les maillons manquants en matière de performance logistique qui persistent sur le continent afin d'inverser la tendance actuelle de la pandémie en Afrique. À court terme, il est indispensable de prendre des mesures pour augmenter considérablement la distribution et l'administration des vaccins. La bonne nouvelle est que la région présente des exemples à suivre. Par exemple, lorsque la Côte d'Ivoire a lancé sa campagne de vaccination, des centres équipés pour vacciner 300 personnes par jour peinaient à en vacciner une vingtaine. Le gouvernement a alors adopté des moyens innovants pour surmonter ce défi du dernier maillon. Il a déployé des cliniques mobiles et des bus médicaux qui se sont rendus dans les zones les plus fréquentées pour vacciner la population, mais à un coût important. Il existe maintenant des centres de vaccination fixes ou mobiles dans 113 districts, et presque tous fonctionnent de façon optimale. Le Ghana a adopté la même stratégie. Ce système pourrait être reproduit dans toute la région à court terme, avec le soutien des agences de développement.

La région peut également tirer parti des plateformes numériques pour l'inscription et l'information sur la disponibilité des vaccins, en s'inspirant de l'Afrique du Sud. Un nouveau système en ligne permet aux individus de prendre rendez-vous pour se faire vacciner contre la COVID-19 à l'heure qui leur convient et dans un centre proche. Ce système devrait augmenter le taux de vaccination en réduisant les distances à parcourir et en permettant aux familles de prendre rendez-vous ensemble. Les campagnes de vaccination devraient cibler les grandes villes et les zones très

peuplées, où les risques de transmission sont plus élevés et où les perturbations des activités économiques sont graves en cas de confinement général.

À moyen terme, il est essentiel de développer les éléments d'infrastructure de la chaîne d'approvisionnement qui ont une incidence sur les performances en matière de logistique, surtout la capacité de la chaîne du froid. Les vaccins contre la COVID-19 doivent être traités et manipulés avec délicatesse lors du transport et de l'administration. Le vaccin AstraZeneca peut être conservé en toute sécurité dans des réfrigérateurs jusqu'à six mois. Les vaccins Pfizer et Moderna doivent être conservés à des températures de -20 °C ou moins. Il est donc assez inquiétant qu'une enquête de l'OMS portant sur 34 pays ait révélé des défaillances importantes dans les capacités de réfrigération de la chaîne du froid en Afrique. Environ 30 % des pays étudiés font preuve d'une capacité de réfrigération défaillante dans plus de la moitié de leurs districts. On estime que seuls 28 % des installations sanitaires en Afrique subsaharienne ont accès à une alimentation électrique fiable. Cela pose des problèmes en matière de logistique pour le stockage des vaccins dans la plupart des districts. La résolution de ces problèmes structurels devrait constituer une priorité de développement à moyen terme.

La piètre qualité de la logistique de transport et de distribution entrave le commerce et la compétitivité et, comme on le voit actuellement, constituera également un obstacle majeur à la vaccination contre la pandémie une fois que les difficultés actuelles en matière d'approvisionnement auront été résolues. La crise de la COVID-19 offre à l'Afrique l'occasion de tirer parti de l'aide financière du FMI et d'autres institutions multilatérales pour investir dans des infrastructures et des mesures de facilitation du commerce qui stimulent de bonnes performances en matière de logistique. Ces investissements permettront également d'améliorer le commerce ainsi que la compétitivité et de renforcer les systèmes de santé pour mieux faire face aux chocs actuels et futurs. **FD**

EUGENE BEMPONG NYANTAKYI est économiste-chercheur en chef à la Banque africaine de développement. **JONATHAN MUNEMO** est professeur d'économie à la Perdue School of Business de l'Université de Salisbury, dans le Maryland.